

pm

eldorado/s

Voyage immersif à la conquête de nos territoires imaginaires

Création 2018

CHOREGRAPHE PHILIPPE MENARD



« On a tous un Eldorado en soi. C'est la part précieuse du désir »
Laurent Gaudé

Anne Mariétan - Administration / Production – a.marietan@pmcompagnie.com - +33 (0)6 28 35 51 65

www.pmcompagnie.com

Adresse de correspondance : Cie pm c/o Terrévolutions – 45, ter rue de la Révolution – 93 100 Montreuil

Siège social : Association pm - 17, rue de la Jonquière – 75 017 Paris

*La Cie pm est compagnie associée au Vaisseau – Lieu de création au Centre de Réadaptation de Coubert (77)
et est conventionnée par le Conseil Régional d'Île-de-France dans le cadre de la Permanence Artistique et Culturelle*

eldorado/s

Voyage immersif à la conquête de nos territoires imaginaires

Création 2018

CHOREGRAPHE PHILIPPE MENARD

CONTEXTE DU PROJET.....	4
DESCRIPTION DU PROJET	5
DISTRIBUTION	5
PRODUCTION.....	6
PLANNING	6
DEMARCHE ARTISTIQUE ET PARCOURS DE LA COMPAGNIE PM	7
NOTE D'INTENTION eldorado/s.....	9
INTERVIEW PHILIPPE MENARD.....	13
L'EQUIPE.....	15



Projet lauréat 2017 du réseau Sillage/s

11 scènes conventionnées pour la danse se sont associées pour accompagner, en création et en diffusion, un projet artistique singulier porté par un chorégraphe, au sein duquel le public sera convié ou associé.

« Concevoir un principe créatif qui invite les publics les plus divers à expérimenter un projet artistique qui révèle un imaginaire de ce qui devient danse. Par son sujet ou son processus, cette initiative a pour ambition d'impliquer singulièrement les publics. Cette proposition (...) s'inscrira dans la durée grâce, notamment, à l'utilisation de médiums (réalisation de films, de photos, d'installations plastiques ou sonores, etc.), à la présence performative ou virtuelle. Les projets initiés (...) pourront se déployer en dehors des plateaux de théâtre. L'objectif est de voir naître un acte artistique nomade, circulant d'un théâtre à l'autre, s'adaptant et se réinventant selon les contextes de chaque scène conventionnée. »



Sillage/s, un projet de :

L'étoile du nord - Paris (75)
Espaces Pluriels - Pau (64)
Le Rive Gauche - Saint-Etienne-du-Rouvray (76)
Théâtre Paul Eluard - Bezons (95)
Théâtre Louis Aragon - Tremblay-en-France (93)
Le Triangle - Rennes (35)
Avant-Scène - Cognac (16)
L'Onyx - Saint-Herblain (44)
Le Vivat - Armentières (59)
Théâtre de Nîmes (30)
Centres Culturels de Limoges (87)

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication / Direction Générale de la Création Artistique.

DESCRIPTION DU PROJET

eldorado/s est une proposition artistique participative et immersive, une performance pour un groupe d'artistes et d'habitants explorateurs de toutes générations partant à la conquête de leurs territoires imaginaires. C'est une mise en mouvement du désir, un voyage commun vers une terre promise, vers un Eldorado contemporain qui révèle en chacun de nous nos petites utopies, nos trésors intimes.

Dans un premier temps, le chorégraphe Philippe Ménard et les artistes de la Cie pm ont travaillé à la réalisation d'une matrice pour une performance multimédia en prévoyant des espaces poétiques à investir par les habitants de chaque ville qui viendront nourrir et co-créer cette œuvre.



Par la suite, la Cie pm s'installera successivement en résidence dans les 11 théâtres partenaires pour y déployer ce dispositif de création multimédia et pluridisciplinaire. A travers des ateliers chorégraphiques, des interviews filmées et des recueils de paroles, les artistes iront à la rencontre d'un public intergénérationnel pour créer une forme artistique singulière, sans cesse renouvelée au gré des territoires et des échanges.

DISTRIBUTION

Conception, chorégraphie et scénographie: **Philippe Ménard**
Réalisation vidéo : **Laurent Fontaine Czaczkes, Philippe Ménard**
Composition musicale : **Grégoire Terrier**
Création lumière et régie générale : **Leslie Sozansky**
Recherche dramaturgique et écriture textes : **Jana Klein**
Dispositif vidéo : **LeCollagiste**
Construction dispositif scénographique : **Michel Ozeray**

Interprètes : **Céline Debyser** (danseuse) , **Laurent Fontaine Czaczkes** (vidéaste)
Jana Klein (comédienne), **Julien Raso** (danseur) et 1 **groupe d'habitants**

PRODUCTION

Production

Cie pm

Coproductions

L'étoile du nord - Paris (75)

Espaces Pluriels - Pau (64)

Le Rive Gauche - Saint-Etienne-du-Rouvray (76)

Théâtre Paul Eluard - Bezons (95)

Théâtre Louis Aragon - Tremblay-en-France (93)

Le Triangle - Rennes (35)

Avant Scène - Cognac (16)

L'Onyx - Saint-Herblain (44)

Le Vivat - Armentières (59)

Théâtre de Nîmes (30)

Centres Culturels de Limoges (87)

Le Vaisseau - Fabrique artistique au Centre de Réadaptation de Coubert (77)

Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne / Compagnie Käfig - direction Mourad Merzouki dans le cadre de l'Accueil Studio (94)

Avec le soutien du Groupe Caisse des dépôts, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM et du CDN de Montluçon - Théâtre des Ilets (03) (résidence de création lumière).

Action financée par la Région Ile-de-France.

Le Réseau Sillage/s reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication / Direction Générale de la Création Artistique.

Remerciements à Anis-Gras - le lieu de l'autre - Arcueil (94) et à la Compagnie 36 du mois - Fresnes (94)

La Cie pm est conventionnée par le Conseil Régional d'Ile-de-France dans le cadre de la Permanence Artistique et Culturelle.

Production en cours.

PLANNING

CREATION

8 décembre 2018

Théâtre Paul Eluard - Bezons (95)

DATES 2019 (re-création et diffusion)

Du 24 janvier 2019 au 1^{er} février 2019 : Le Rive Gauche - Saint-Etienne-Du-Rouvray (76)

Du 18 au 3 mars 2019 : Le Vaisseau - fabrique artistique au Centre de Réadaptation de Coubert (77)

Du 11 au 19 avril 2019 : Théâtre de Nîmes (30)

Du 16 au 24 mai 2019 : Espaces Pluriels - Pau (64)

Du 6 au 14 juin 2019 : Le Vivat - Armentières (59)

Du 14 au 21 septembre 2019 : Théâtre Louis Aragon - Tremblay-en-France (93)

A venir saison 2019-2020

Du 16 au 24 avril : Espaces Culturels - Limoges (87)

Du 1er au 9 octobre : L'Onyx - Saint Herblain (44)

L'étoile du nord - Paris (75)

L'avant-Scène - Cognac (16)

Depuis dix ans, j'explore les notions de positionnement face à l'autre et à ce qui nous entoure, les contradictions dans notre façon d'être au monde et je questionne notre capacité à nous réinventer et à devenir acteurs dans nos vies. Je traque le point d'équilibre qui nous permet de continuer à aller de l'avant, à respirer et à se sentir vivant, ensemble, en interrogeant le rapport intime de l'individu à la société, cherchant à dévoiler nos ambivalences et nos dualités.

Avec *oN/oFF* (2007), j'ai cherché à trouver un endroit de liberté et d'autonomie face aux contraintes d'espaces restreints, fermés et aux voies prédéfinies, pour continuer à créer en jouant des limites imposées. Avec *RESTLESS* (2008), *ShowTime* (2009) et *Ridi ! Pagliaccio !* (2009) je me suis confronté à la sur-production, la sur-communication, la sur-représentation, au remplissage du temps et à la rentabilité attendue de nos actions pour en dévoiler la face cachée : les corps relégués, empêchés, délaissés, niés qui nous interrogent sur le sens de notre course ; les corps marginaux qui nous permettent de nous questionner sur ce qui, à un moment donné, est important ou dérisoire.

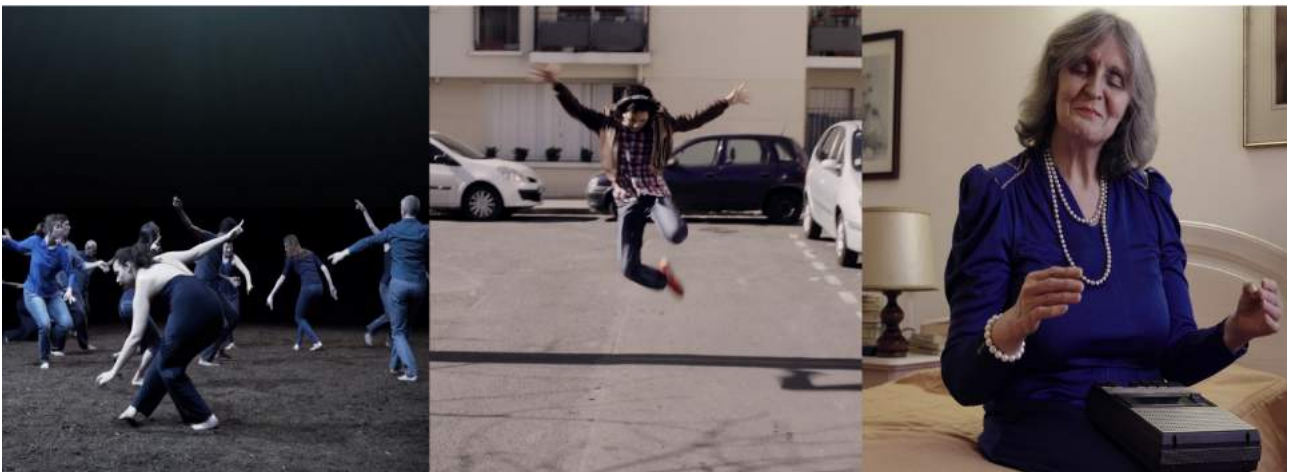


I Wanna Dance All Night (2011) marque un tournant dans mon parcours qui part d'un besoin d'introspection solitaire pour retrouver l'essence de ma mise en mouvement. Il s'agit ici de relier le danseur avec son parcours personnel : comment reconquérir sa nécessité première de la danse ? Comment, à travers la superposition des codes, réinventer son propre geste ? S'ensuivent *AIR* (2013), *HEROINE* (2015) et *ROCK* (2016), créations qui font la part belle à nos rêves d'envol et d'impossible. Toute mon attention est portée sur notre envie de fiction, nos « délires de salle de bain », notre besoin de créer des contre-espaces d'expression intime face à la pression du monde. Et enfin *HORIZON* (2017) nous fait prendre de la hauteur et redimensionner notre place d'humain, entre ciel et terre : un face à face avec notre finitude et notre condition commune d'être humain en quête de sens. J'ai cherché ici à nous reconnecter à nos sensations pour redessiner un horizon collectif primaire et sensible, le temps d'une danse qui prend les allures d'une énigme persistante : comment trouver notre point d'équilibre ?



Lors des résidences territoriales que je mène avec la Cie pm, il s'agit de voir comment résonne cette démarche artistique dans un territoire, dans la ville, comment les habitants peuvent reprendre à leur compte les questionnements sur soi, sur la société, sur l'espace physique, intime et poétique, à travers la création chorégraphique. Une attention particulière est portée aux personnes à la marge.

J'ai été en résidence à l'Hôpital Psychiatrique de Ville-Evrard à Neuilly-Sur-Marne (93) de 2007 à 2015 auprès des patients et personnels. En parallèle, j'ai mené le projet *MEMORY – Rencontres Intergénérationnelles autour de la Danse (2009-2014)*, en allant à la rencontre de nos aînés en maisons de retraites, maisons Alzheimer et EPHAD. Avec ce projet, j'ai réalisé 9 créations intergénérationnelles et 9 documentaires sur les souvenirs de danse. Depuis 2016, je suis présent à l'Hôpital de Jour André Boulloche auprès des enfants autistes pour y mener un projet chorégraphique (ateliers, créations, performances in situ, sorties culturelles et réalisation de documentaires), et je suis installé en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert (77) auprès de publics fragilisés (amputés, grands brûlés, lésés-cérébraux, travailleurs handicapés). J'y mène des projets de création pluridisciplinaire et multimédia.



Il s'agit pour moi, à chaque fois, de poursuivre et d'alimenter ma recherche, et de créer des films et des performances qui s'inscrivent dans la vie quotidienne des gens, au cœur de la société. Au vu des axes obsessionnels de ma recherche, l'humain étant au cœur du propos, travailler avec des non-professionnels, des habitants, citoyens, patients, en les associant au processus de création, m'apparaît aujourd'hui comme une nécessité et une évidence.

En ce sens, le projet *eldorado/s (2018)* porte en lui l'aboutissement d'une recherche et d'une expérience de dix ans. Questionner nos utopies, ensemble.

Philippe Ménard

NOTE D'INTENTION eldorado/s

*Le point de départ du projet **eldorado/s** (2018) a été la lecture du roman éponyme de Laurent Gaudé. Ce qui m'a touché dans ce récit, c'est la contradiction du regard porté sur la situation de personnes en grande détresse. En effet, le personnage du garde côte recueille des migrants en Méditerranée, ayant tout juste échappé à la noyade, exténués de leur parcours et apeurés devant l'inconnu. Dans leurs yeux, il perçoit quelque chose qu'il envie et qui l'interpelle : un « éclat de volonté », un espoir, un désir profond qui transcende leur situation. « Ces hommes-là avaient été assoiffés. Ils avaient connu la richesse de ceux qui ne renoncent pas. Qui rêvent toujours plus loin ». Une richesse qui lui fait ressentir un vide intérieur, une absence de quête personnelle. Cette histoire a révélé en moi un sentiment d'urgence.*

Et puis j'ai rencontré Raphaël, enfant autiste accueilli à l'Hôpital de Jour André Bouloche à Paris. Raphaël est dans sa bulle. Il est petit, fluet. Il ne parle pas, il est calme et semble ne pas être spontanément présent au monde extérieur. Pendant nos premières rencontres dansées, rien ne transparait, ni sur son visage, ni dans son regard qu'il est difficile de croiser. Pourtant, par moments, il semble vouloir interagir, et l'on perçoit alors un petit râle, un gonflement de sa cage thoracique, et des mouvements répétitifs de ses doigts et de ses mains : les prémices d'un langage chorégraphique et poétique sur lequel je m'appuie pour entrer en contact avec lui et pouvoir dialoguer. Raphaël me fait entrevoir un monde auquel je n'ai pas accès, il convoque en moi une conscience et une perception sensorielle différentes, capables d'ouvrir un espace inattendu. Il m'offre une part précieuse d'humanité en me révélant une autre façon d'être au monde. Nous essayons d'inventer un langage, ensemble. Il m'invite à me questionner sur le dépassement des frontières, le déplacement des marges, et sur le temps requis par cette expérience pour se déplier.

La rencontre avec Raphaël a précipité en moi le besoin de partir en exploration, de travailler sur l'idée de dépassement (de soi, des frontières), de territoires (réels ou imaginaires), sur le lien entre nos différentes parcelles de conscience du monde. Comment accueillir l'inconnu ? Comment se déplacer vers ceux qu'on laisse au bord du chemin ?

*Avec le projet **eldorado/s**, j'ai eu envie de partir à la quête de « cette part précieuse du désir » commune à tous et qui nous permet de continuer à aller de l'avant, de rêver un ailleurs, d'autres possibles. Avec des chœurs d'habitants intergénérationnels, changeant de ville en ville, nous dévoilerons nos trésors et nos richesses intimes ou fantasmés, nos lieux d'utopie. En plongeant dans nos cabanes d'enfance, nos parenthèses du quotidien, nos jardins perdus, nous tenterons de fabriquer ensemble notre hétérotopie.*

Quelle richesse pour demain ? Quelle transformation du monde ? Où en sommes-nous aujourd'hui de notre capacité à faire émerger l'utopie et à la maintenir vivante, à en faire la réalité de demain ?

Philippe Ménard



Apparu dans la région de Bogota en 1536, le mythe de l'Eldorado est avant tout étroitement lié à l'avidité des conquistadors et à l'exploitation du peuple des Incas.

Aujourd'hui le terme Eldorado revêt autant de conquêtes que de richesses à atteindre (condition de vie meilleure, argent, pouvoir, amour, santé, épanouissement personnel, famille, temps, liberté, carrière...), autant de territoires géographiques que de processus mentaux.

Métaphore d'un rêve à atteindre, d'un espoir à maintenir vivant, l'Eldorado contemporain questionne en chacun de nous notre capacité de transformation.

C'est une quête de sens et d'absolu qui révèle en nous des trésors enfouis, une force d'imagination créatrice capable d'agir comme rempart à la morosité du monde.

Avec le projet *eldorado/s*, nous partons à la conquête de nos territoires imaginaires pour ouvrir des possibles. C'est avant tout une mise en mouvement intime dans un foisonnant désir de transformation.



Le rituel du Radeau de l'Eldorado

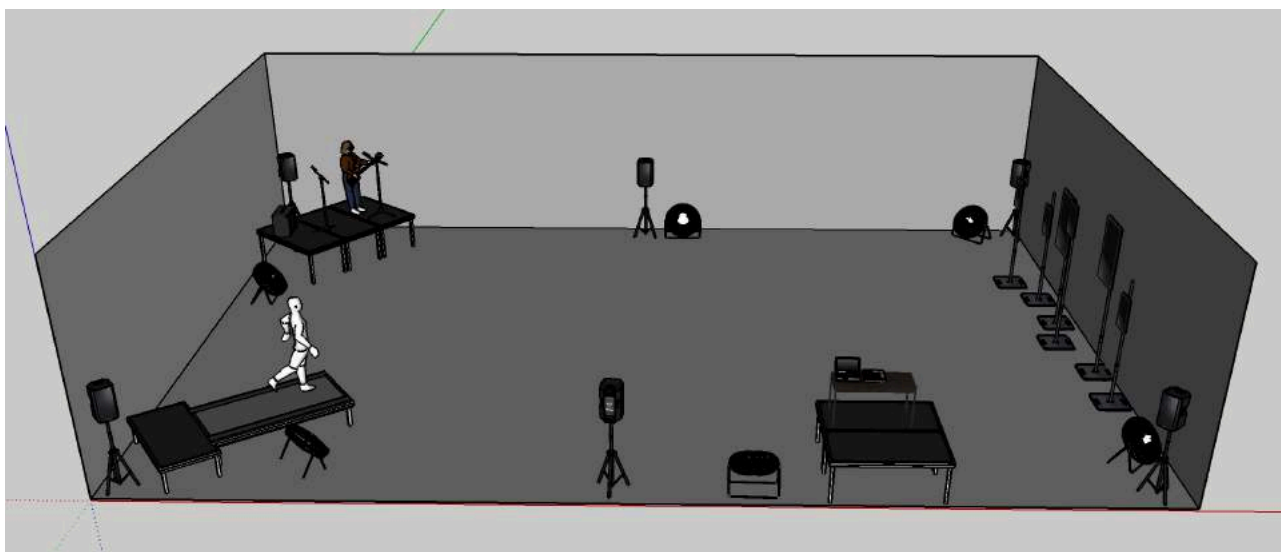
La légende de l'Eldorado est une légende relative à la nomination du nouveau cacique associée au seigneur de *Guatavita* (cependant, le radeau n'a pas été trouvé à *Guatavita*) et à la fameuse cérémonie de *l'El Dorado*. Selon les chroniqueurs, lorsqu'un *Cacique Muisca* mourait, son neveu était reconnu par le peuple au cours d'une cérémonie qui comprenait un trajet sur un radeau et l'offrande d'objets en or et d'émeraudes qui étaient lancés dans le lac.

Avant sa prise de fonctions, le jeune homme était enfermé dans une grotte. Le jour de la cérémonie, quatre brasiers allumés étaient placés au bord du lac, afin de brûler du moque (encens indigène), des résines et d'autres parfums pour que la fumée qui en sortait cachât la lumière du jour. En même temps, les prêtres déshabillaient le *Cacique*, son corps était oint d'un mélange de terre et d'or en poudre. Ensuite il montait sur le radeau. De grandes quantités d'or et d'émeraudes étaient posées à ses pieds.

Lorsque le radeau s'éloignait de la rive, on entendait une musique de sifflets, de trompettes, de flûtes et de chants jusqu'à ce que le radeau arrive au centre du lac. Un drapeau était alors hissé, en signe de silence. Le *Cacique* se jetait à l'eau et lançait dans le lac ses offrandes. Le radeau retournait jusqu'au bord et alors commençait la fête en l'honneur du nouvel héritier reconnu comme chef et comme prince.

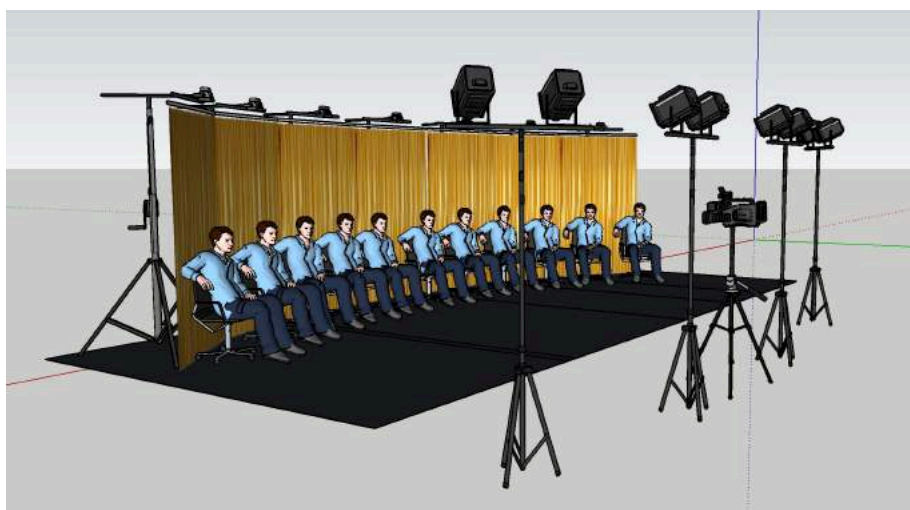
DISPOSITIF SCENIQUE

La scénographie est composée de 6 écrans sur pieds et sur roulettes qui peuvent passer du mode portrait au mode paysage, de 6 enceintes sur pieds, 1 tapis roulant de 2,5m de long et 3 praticables pour la régie son et lumière. Le public est au milieu du dispositif.



DISPOSITIF DE TOURNAGE

Lors des tournages des interviews et des recueils de mouvements dansés, nous installons des rideaux de fond couleur or et un système d'éclairage.



IMPLICATION DES HABITANTS

Nous serons en résidence pendant 10 jours dans chaque ville avant la représentation afin de rencontrer les participants lors de tournages, d'ateliers et de répétitions.

PRESENCES VIDEO

Rencontres filmées (interviews et mouvements dansés) :


Dans chaque ville, nous filmerons 4 groupes d'habitants : des enfants (8-12 ans), des adolescents (15-18 ans), des adultes, des seniors. Chaque groupe sera constitué de 8 à 10 personnes.

PRESENCES SUR SCENE

Dans chaque ville, un groupe intergénérationnel de 8 personnes fera partie intégrante de la performance :

- 1 fille et 1 garçon (14 - 18 ans)
- 1 fille et 1 garçon (20-25 ans)
- 1 femme et 1 homme (30-50 ans)
- 1 femme et 1 homme (+60 ans)

Ils participeront aux différentes partitions chorégraphiques avec l'ensemble des artistes de la Cie.



*« Il faut à l'esprit un ailleurs, une terre à peupler de désirs,
de rêves pour échapper à la mélancolie »*

Camille de Toledo



Peux-tu nous reparler du point de départ du projet *eldorado/s* ?

Comme point de départ il y a eu la lecture du livre Eldorado de Laurent Gaudé mais bien avant ça mon parcours de création m'a fait me questionner sur le rapport entre fantasme et réalité : qu'est-ce qu'il y a entre le fantasme et la réalité ?

En cherchant à y répondre, je me suis dit que c'était en quelque sorte la suite logique de mon processus de création – la recherche des endroits entre, entre surproduction et néant, entre rire et larmes...- et j'ai trouvé cette réponse pour moi : entre le fantasme et la réalité, il y avait le désir essentiellement.

Comment on compose (avec) le désir, son désir, qu'est-ce que c'est, comment on fait pour le maintenir en vie, le renouveler, l'interroger ? Comment se donner l'autorisation de fantasmer, d'exploser le réel tout en ayant les pieds sur terre ?

*J'avais ouvert ce questionnement avec **HORIZON** et je voulais aller plus loin dans cette exploration. Quand j'ai commencé à triturer ce trinôme fantasme, désir, réalité, je suis tombé sur le mot Eldorado, et tout est parti de là.*

J'ai forcément commencé par me questionner sur mon propre désir, tout d'abord celui lié à cette création : il était essentiel pour moi de donner la parole aux gens, qu'ils nous parlent de leurs Eldorados, de leurs trésors, de leurs désirs, que ce soit intime, trivial, banal, quotidien, poétique, surréaliste tout comme politique ou écologique. Ça ne pouvait pas être une pièce sans les gens !

Parce que ça fait dix ans que je fais des allers retours entre des créations avec des professionnels et des projets avec des amateurs, et que je voulais enfin lier ces deux axes de travail. Donc pour que cette création devienne mon Eldorado, une pièce où j'allais me sentir pleinement vivant, il fallait qu'elle inclue les habitants.

Quand on regarde tout ce qui est associé au terme Eldorado, c'est très vaste, comment tu as fait le tri là-dedans, tu as choisi de développer quels axes ?

Il y a ce manifeste présent dans le spectacle et qui convoque notre désir d'un ailleurs, d'un lieu commun porteur d'espoir, ce qui se relie à ce concept de l'hétérotopie dont parle Michel Foucault et qui me touche beaucoup, à l'idée de ces « contres espaces », de ces espaces autres de l'utopie.

Cela m'a amené à l'idée des cabanes : cabanes réelles de l'enfance ou d'aujourd'hui ou imaginaires, et ce concept des cabanes est devenu très important pour moi : ces lieux qu'on se fabrique pour soi-même, où on se sent riches de quelque chose, où on se sent épanouis, complets, qui sont des lieux dans les lieux, des lieux autres - dans la maison, dans la société, dans un groupe - des lieux à part.

Cela peut-être de vraies cabanes de l'enfance, des constructions (dans la maison ou dehors), insolites, réelles ou bien figurées comme les bras d'un être aimé, le souvenir d'un cadeau, d'une relation à son grand-père...

Et il y avait évidemment l'Eldorado historique, en l'occurrence le mythe de l'Eldorado, l'histoire du peuple Muisca, du rituel sur le lac de Guatavita et des conquistadors espagnols. Nous convoquons le mythe dans le spectacle où nous en tirons un rituel, une cérémonie, un Eldorado (du) commun.

Et il y avait nécessairement, absolument, l'Eldorado du paradis perdu de l'enfance, c'est une notion très forte pour moi, cet endroit de l'évidence qu'on cherche à retrouver toute sa vie.

Et il y a évidemment aussi l'Eldorado pervers de la consommation, de l'argent au détriment de l'humain, qui conduit à l'étouffement, cette richesse promise déconnectée de l'essentiel... ce qui revient au mythe en fait, ce qui reconvoque les conquistadors.

Aujourd'hui on devient nous-mêmes des conquistadors contemporains, on nous met en permanence dans cette position, de faire le bon coup, d'avoir accès à quelque chose de nouveau, on nous fait miroiter des leurres pour avoir la mainmise sur l'argent puisqu'il n'y a que ça qui compte.

Et puis forcément l'Eldorado spirituel, la conquête de l'ailleurs, du cosmos, du plus grand, de la grande question philosophique des origines de l'univers et de son devenir, de l'au-delà, le mystère de la finitude, de l'après, de l'inatteignable : le sentiment océanique.

*Il y a bien sûr aussi l'idée de l'envol, dès qu'on naît, on cherche ça, à s'extirper du sol... Icare oui (comme avec **AIR**), ce désir de déployer ses ailes et de décoller. C'est salvateur d'entretenir ce fantasme-là, cette tentative d'envol pour la beauté du geste, cet élan du dépassement.*

L'Eldorado c'est aussi une question de survie... la question parfois grave de maintenir la vie.

Comment tu as abordé tous ces aspects dans le travail avec les interprètes ?

*On a évidemment travaillé sur la mise en mouvement du désir, il y a forcément une histoire de déplacement, de dépassement des frontières, le fait d'aller au-delà, plus loin, même si c'est mental. **eldorado/s** c'est forcément une question de territoires et du dépassement des frontières, d'un départ vers.*

On a donc travaillé sur cette idée de déplacer l'air autour de soi, de dépasser la membrane de sa peau, de sortir de soi, de s'expanser, de sortir de sa peau, d'explorer et de tenter de dépasser les frontières corporelles.

Ça m'amène à te poser la question de la migration qui est centrale dans le livre de Gaudé par exemple...

C'est présent dès que les interprètes arrivent sur le plateau avec des sacs à dos et c'est dit dans un des textes, c'est là, c'est évident, mais ça n'est pas ça que je veux souligner, les spectateurs le voient s'ils veulent, ils se feront leur propre voyage.

Et c'est présent d'une façon plus concrète aussi puisqu'on crée de fait une migration du spectacle, et que la parole des habitants voyagera d'un endroit à l'autre, se mêlera à celle des autres...

Si tu devais dire ce qui sous-tend tous ces Eldorados, la chose la plus forte là-dedans, quelque chose qui lie tous ces Eldorados ?

La sensation d'être présent, vivant, palpitant, viscéralement là sans se forcer, sans réfléchir, sans analyser, une évidence, une simplicité d'être là, qui n'a pas besoin de s'expliquer, de se questionner.

C'est le désir de vivre quelque chose, ça n'est pas qu'un endroit, un lieu. Il suffit à l'enfant quand il se jette dans le vide, il lui suffit du vertige, on n'a pas besoin de l'endroit même.

Et puis comme tu poses cette question aux gens... c'est quoi ton Eldorado à toi ?

Ca serait qu'on mette systématiquement l'humain au cœur de nos préoccupations, partout...et ça existe déjà, il y a plein de solutions, plein d'initiatives...

Plein de cabanes....

Oui exactement c'est ça ! Pour le moment ce sont des contre-espaces. Comment ces cabanes, ces contre-espaces peuvent devenir l'Eldorado de demain... ce ne seront pas des hétérotopies, pas des utopies mais des... il faudrait inventer un mot... des « Anthrotopies » peut-être ? des lieux de l'humain...

Philippe Ménard **Chorégraphe**

Philippe Ménard est danseur et chorégraphe.

Il se forme au Conservatoire d'Angers en danse classique, et poursuit sa formation à Paris en danse jazz. Il découvre la danse contemporaine et l'improvisation avec Hélène Marquié et travaille avec Philippe Tréhet, Pedro Pauwels, Monica Casadei avec qui il pratique une danse nourrie d'Aïkido et d'Aïkitaïso (art martial japonais), Faizal Zeghoudi, Retouramont et Thomas Lebrun.

En 2004, il crée, en Sicile, à Catane, *All White Happening*, pièce pour 14 danseurs, dans le cadre de MODEM-formation professionnelle de la Compagnie ZappalàDanza et en 2006, il crée avec Claudio Ioanna le duo La Mue.

En 2007, il fonde la Cie pm et a créé depuis 9 pièces :

HORIZON (2017, Scène Nationale de Mâcon, Festival ArtDanse Bourgogne - 71), ROCK (2016, Théâtre de Châtillon - 92), HEROINE (2015, Théâtre de Châtillon - 92), AIR (2013, Scène Nationale de Mâcon - 71), *I wanna dance all night* (2011, L'étoile du nord, Paris - 75), *Ridi ! Pagliaccio !* (2009, L'étoile du nord, Paris - 75), *ShowTime* (2009, Danse à Lille | CDC, Roubaix - 59), RESTLESS (2008, Le Colombier, Bagnolet - 93), oN|oFF (2007, Danse à Lille | CDC-Roubaix - 59).

En 2012, il reçoit la bourse d'écriture de l'association Beaumarchais-SACD pour la création 2013 AIR.

Son travail est essentiellement réalisé lors de résidences territoriales avec des théâtres partenaires autour de 3 axes : création, diffusion et projets artistiques en direction des publics.

Dans sa démarche, le chorégraphe Philippe Ménard cherche à dévoiler les ambivalences à l'œuvre dans notre monde en marche. Un manifeste qui s'égrène au fil de ses créations ; dans une volonté durable de retrouver, à travers l'écriture chorégraphique, les failles du corps et de l'humain pour raconter poétiquement le monde et ses pressions.

Chacune de ses propositions cherche à provoquer un élan vers les endroits du possible dans une recherche effrénée et sans cesse renouvelée : comment se sentir vivant, comment se mettre en mouvement, comment partager son intimité organique, comment virevolter entre ciel et terre ensemble ?

Que ce soit en solo, où l'intime met en jeu les fragilités de l'être mais aussi les forces de son imaginaire ou en groupe quand la communauté cherche à s'affranchir des contraintes et se jette dans l'exultation du mouvement, le chorégraphe creuse les points de tensions et les contradictions pour faire émerger le sens jusqu'à créer un espace où l'on peut rire de sa propre fragilité et décider que, finalement, tout cela n'est pas si sérieux...

Il a été en résidence permanente à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard à Neuilly-sur-Marne (93) de 2006 à 2015. **Il est actuellement en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert (77) (amputés, grands brûlés, cérébrolésés, ESAT) et intervient depuis 2014 à l'hôpital de jour André Bouloche à Paris auprès d'enfants autistes.**

Depuis 2008, il réalise et co-réalise plusieurs films de danse (documentaires, court-métrages, vidéo-danses, clips), en lien avec son travail chorégraphique.

Parallèlement, il collabore avec d'autres artistes :

Pour les arts de la rue, il co-écrit, en 2009, avec Alexandre Pavlata (Cie n°8) HOMO SAPIENS BUROCRATICUS et collabore depuis à l'ensemble des créations de la compagnie.

Il collabore également avec les metteurs en scène Carole Thibaut, Elise Chatauret, Bertrand Bossard et le jongleur-performeur Thomas Dequidt.

En 2012, il co-écrit et interprète le projet AXIS MUNDI – création mêlant danse et arts numériques de la Cie Omproduck.

Grégoire Terrier **Compositeur**

Grégoire Terrier, né à Pau en 1983, vit et travaille à Paris. Il est compositeur, sound designer, guitariste et musicien électronique indépendant. Il apprend la guitare rock dès l'âge de 10 ans. À 18 ans, il se forme à l'arrangement classique, la musique électroacoustique, le jazz et se passionne pour les instruments et musiques d'Afrique du nord, d'Inde du nord, et du Mali. Musicien de scène pendant 10 ans, il se consacre aujourd'hui à la composition et à l'art sonore. Son travail, s'articule autour du rapport entre les objets sonores, les codes du langage et la narration. Il est aussi auteur et producteur au sein de la société Diopside Production.

Il remporte le Prix de la SPEDIDAM au Tremplin des Écoles de Jazz Européennes avec le groupe Central Emergency en 2006, et le Prix du public et mention spécial Prix du jury au concours "Musique en courts" du cinéma Le Trianon en 2011.

Pour le spectacle vivant, il a notamment collaboré avec la Cie pm (*Horizon*, 2017 ; *Rock*, 2016 ; *Héroïne*, 2015), la Générale d'imaginaire (*50° Nord*, 2016).

Pour la radio, il a créé *De la relation* (2016) avec Chloé Belloc et *Libérer* (2015) avec Camille Faucherre (1 min.), Prix de la commission canadienne de l'UNESCO au concours « 60s Chrono ».

Pour l'image, il a réalisé, entre autres, en 2017, avec Chloé Belloc : *Le Voyageur et son ombre* (2017), et *Los come sombras*.

Il mène également des actions culturelles : *Rêve en grand Paris*, avec Vivian Daval (photographe), Camille Faucherre (écriture) et Renaud Bargues (plasticien), depuis 2014. Et *La musique Jamaïcaine des années 50 à nos jours*, avec Gilles Sonnois, depuis 2013.

Céline Debyser **Danseuse**

Céline Debyser découvre la scène à l'âge de 8 ans, en participant aux spectacles de Jérôme Savary. Cette immersion dans le monde du spectacle vivant oriente son avenir. Elle décide de se former à la danse classique, au Conservatoire régional de Paris puis à la danse contemporaine au Conservatoire supérieur de musique et de danse de Paris. Elle en sort diplômée en 1995 et commence son parcours d'interprète. Elle rencontre de nombreux chorégraphes notamment Hervé Diasnas, Jean-François Duroure, Bruno Pradet, Richard Mouradian, Françoise Murcia, Mié Coquempot, Odile Duboc, Erika Zueneli, Yan Raballand, Kataline Patkaï, Lionel Hoche, Rosalind Crisp et récemment Philippe Ménard. Ces rencontres accroissent sa volonté d'un travail où le corps est au centre du processus de création. Les collaborations qu'elle développe soutiennent intensément ce désir. Son chemin professionnel est jalonné par des rencontres ponctuelles mais aussi par trois longues complicités artistiques, Myriam Gourfink, Rosalind Crisp et Bruno Pradet.

Elle a créé avec Bruno Pradet *Laisse tomber la nuit* en 2018. C'est l'histoire d'une rencontre improbable entre deux filles égarées dans un no man's land incertain.

Elle a participé au projet performatif *Live feed* avec Rosalind Crisp au Ufer-studios de Berlin durant le mois de février 2018.

Également pédagogue, titulaire du diplôme d'Etat, elle mène un travail de sensibilisation auprès de différents publics (établissements scolaires, IME, hôpitaux). Elle vient de réaliser un court-métrage *Portraits (É)mouvants* avec un groupe d'adolescentes de l'IME de Corneilles-en-Parisis avec lesquelles elle collabore depuis 4 années.

Julien Raso
Danseur

Originaire de Toulouse, Julien se forme au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon en danse contemporaine et obtient son diplôme en 2014. Il se nourrit d'univers différents au travers de reprise de répertoire de Joseph Nadj et de Merce Cunningham ainsi que des créations d'Anne Martin et des chorégraphes Edmond Russo et Shlomi Tuizer.

Julien entame en 2014 une collaboration avec la compagnie MAD - Sylvain Groud pour la création *Memento Vivere* et pour le projet participatif *Music For 18 Musicians*. Collaboration qui perdure car il a aussi été interprète dans *La Déclaration* en 2017 ainsi que dans la reprise du duo *L'oubli*.

En 2015, il reprend un rôle dans *Génération (Pomm)ée* de Mitia Fedotenko.

Il intègre la compagnie Affari Esteri en tant qu'interprète en 2016 dans la pièce *The State* et participe au projet *Zéro, Un, Trois, Cinq* avec Edmond Russo, Shlomi Tuizer et Bertrand Schefer (écrivain) pour le festival Concordanse 2016.

En 2018, il reprend un rôle dans la pièce *Homo Furens* de Filipe Lourenço et a débuté une nouvelle collaboration avec Philippe Ménard en tant qu'interprète dans la création *eldorado/s*.

En parallèle, il se forme à l'enseignement du Yoga auprès de Marie-Françoise Garcia.

Jana Klein
Dramaturge et comédienne

Jana Klein est comédienne et dramaturge.

Après une scolarité et des études universitaires en Allemagne, elle y fait ses débuts comme assistante à la mise en scène et apprentie comédienne puis se forme à Paris chez Véronique Nordey, ainsi qu'en chant au Roy Hart Theatre et en stage auprès de Jean-Michel Rabeux, Frédéric Mauvignier, Patricia Sterlin, Jordan Beswick, ...

Elle joue par la suite dans de nombreuses créations collectives et performances en France, Allemagne et l'Europe de L'Est. Elle travaille notamment sous la direction de Vincent Ecrepont, Moreau/Frédéric Mauvignier, Perrine Mornay, Patrick Verschueren, Camille Davin, Fanny Gayard, Jean-Marc Musial.

Parallèlement, elle co-fonde le groupe de rock *General Bye Bye* dont elle sera auteure-interprète pendant quatre ans, en tournée en France et à l'étranger.

Depuis 2013, elle développe des performances solo, notamment sous la direction de Noémie Fargier et en collaboration avec un groupe de plasticiens pragois.

Comme dramaturge, elle travaille régulièrement avec le chorégraphe Philippe Ménard (Cie pm) ainsi qu'avec les metteurs en scène Stéphane Schoukroun (Cie (s)-vrai) et Fanny Gayard (Cie SansLaNommer).

Dans des courts-métrages et en performance vidéo, elle tourne entre autre avec Michel Lascault , Mikaël Rabetrano, pour la Fémis et l'école Louis Lumière.

En 2015 et 2016, elle tient les rôles principaux des longs-métrages *Eine Reise/Voyages* de la réalisatrice allemande Johanna Pauline Maier et de *Once upon a time in Europe* du réalisateur macédonien Jani Bojadzi, avec lequel elle a à nouveau tourné en 2017.

Intervenante en ateliers de création à L'Espace Germinal (95) et au Théâtre L'Echangeur (93), elle mène avec des enfants, adolescents et adultes un travail d'écriture à la lisière entre autofiction et univers fantastique.

Laurent Fontaine Czaczkes **Vidéaste et comédien**

Après un DEUG de Physique à l'université de Jussieu (Paris 6), Laurent Fontaine Czaczkes se tourne vers le cinéma et l'audiovisuel. Il suit une Licence, puis un Master Professionnel de Cinéma Scénario - Réalisation - Production à L'Université Panthéon-Sorbonne (Paris 1) dont il sort diplômé avec mention en 2011.

Pendant ses études, il écrit, réalise et produit son premier court-métrage, *Au Commencement était l'Actrice*, avec Claire Maurier, Solène Bouton et Yvon Martin, un docu-fiction sur le métier d'actrice et les relations entre actrices et réalisateurs.

Fort de ses compétences techniques et esthétiques, L.F. Czaczkes démarre sa carrière en tant que cameraman sur le championnat GT et la Porsche Carrera Cup en 2010, travaillant aussi bien pour des écuries (Graff Racing) que des pilotes (Olivier Panis, Anthony Beltoise), et en parallèle travaille en tant que chef opérateur - cadreur sur deux documentaires pour le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. L'un d'eux, *A La Hauteur Des Funambules*, réalisé par Oleksandra Yaromova, sera sélectionné dans de nombreux festivals. Il collaborera à nouveau avec elle sur de nombreux projets documentaires (*The Rimay Experience*, documentaire sur le Kalu Rinpoche, grande figure spirituelle bouddhiste, tourné en France et en Inde) et fiction (*La Nuit du Grand Loup*, film-attraction du parc animalier Sainte-Croix, en Moselle).

Depuis 2011, il collabore aussi avec de nombreux acteurs et metteurs en scène sortants du Conservatoire, réalisant captation et création vidéo, s'occupant aussi de la régie vidéo et suivant les spectacles sur leur tournée à travers la France et le monde (Suède, Mexique, etc.). Il a notamment travaillé avec Lena Paugam, Pierre-Benoist Varoquier, Maxime Dambrin, Alexandre Zeff, Elie Triffaut.

En parallèle, depuis 2012, L.F. Czaczkes co-écrit et réalise de nombreux films institutionnels et pubs TV. Il a notamment travaillé avec Chanel, Coca-Cola, Mercedes-Benz, Peugeot-Citroën, La Poste, etc.

Il est aussi chef opérateur et cadreur sur de nombreux projets documentaire et fiction. Parmi eux, le court-métrage *Ca Va Sans Dire*, réalisé par Pierre Sabrou et produit par l'Ecole de la Cité, a été nominé pour le prix de la meilleure Photographie au Festival International du film de Varsovie en 2017.

En 2016 et 2017, il travaille en tant que monteur sur le documentaire *Landless Moroccans*, réalisé par Soraya El Kahlaoui, post-produit à Berlin et à Marrakech. En 2018, il travaille à nouveau comme monteur, et comme cadreur, sur le documentaire *Europe At All Costs*, réalisé par Aziz Hlaoua, sur la migration au Maroc, en Espagne et en France.

En 2017, il écrit et réalise son second court-métrage, *L'Autre (The Other)*, avec Mathurin Woltz et Benoît Allemene, une adaptation libre de la nouvelle de Jorge Luis Borges, *El Otro*. Il est actuellement en post-production.

Il est aussi entré en tant qu'acteur dans la troupe La Citerne Bleue, interprétant pour la double mise-scène de Guillaume Charlet *Dom Juan*, les personnages de Gusman, Pierrot, Dom Carlos, Dom Alonzo, Dom Luis et Monsieur Dimanche. La pièce a été jouée en tournée en Bourgogne en juillet 2017, et au théâtre Darius Milhaud (Paris 19^e) en octobre et novembre 2017.

LeCollagiste **Artiste plasticien**

LeCollagiste est un artiste, plasticien, producteur, curator, formateur (basé à Toulouse), impliqué dans la création audiovisuelle et le Vidéo Mapping avec le vivant. Sa recherche et sa pratique englobent l'art visuel et sonore, le cinéma élargi, l'improvisation, l'installation et les événements audiovisuels.

Concepteur et rédacteur du blog LeCollagiste VJ sur la culture Vjing (2004) et de l'agrégateur Vjing Collanews, administrateur technique du forum VJFrance.com, bêta testeur hardware et software, designer hardware du contrôleur MIDI Codanova.

Futurologue de l'imaginaire, il se nourrit de ses insatiables curiosités et apprivoise plusieurs styles musicaux. Très éclectique musicalement, il s'adapte relativement bien aux différentes ambiances.

LeCollagiste établit et développe son univers graphique pour créer une atmosphère propice à l'écoute, mixe ses images avec un montage live esthétique, jouant sur la sensation et jonglant sur le rythme, la forme et la couleur.

Il cherche résolument l'interactivité entre le visuel et la prestation des autres artistes. VJ depuis 1999. Il a joué avec de nombreux artistes internationaux.